

**Julius Klinger –
le maître de l’affiche
humoristique**

Les affiches du Viennois Julius Klinger, qui vécut à Berlin jusqu’en 1944, se placent toutes sous le signe de l’humour. L’élégance séduisante de sa ligne élancée, son art de la couleur ferme et bien tranchée, son écriture dégagée et ses thèmes gais et charmants, parfois bouffons et cauteleux, font de ses affiches des pièces de choix d’une beauté de tous les temps. Riche d’inspiration, livré à la facétie enjouée et au grotesque populaire, Klinger ne peut nier son héritage de la grâce viennoise. Un sourire, un clin d’œil percent dans toutes ses affiches avec l’intention manifeste de séduire par la sympathie et la bienveillance. La mise en page sûre, apprise à l’école de ses illustres prédécesseurs anglais, confère à ses affiches une grande portée et tranche bien sur le cadre. Klinger ignore le réalisme prosaïque, c’est bien plus un gag nouveau, une nouvelle plaisanterie, une pointe spirituelle qui reviennent continuellement et surprennent agréablement dans ses affiches. Klinger est le maître d’une caricature qui force le sourire, non point agressive et méchante, mais d’une chaleur humaine plus proche de la farce que de la moquerie mordante: il est le créateur d’un monde où s’épanchent une belle humeur peu commune, des figures recherchées qui jouissent de la vie; cette joie de vivre et la moquerie plaisante s’en dégagent constamment.

Les affiches de Klinger se caractérisent par l’union heureuse de la perfection formelle, de la richesse de l’inspiration et de l’ironie du contenu, au sens où le client possible, gagné par un sourire, acquerra plus volontiers une marchandise quelconque. Une grâce inimitable anime les affiches de Klinger, une source inépuisable de saillies spirituelles et la recherche des couleurs contribuent à l’accentuation ironique. Klinger est bien le grand maître de l’affiche humoristique.

**Ernst Deutsch –
l’artiste de la vie
mondaine**

Ernst Deutsch (Dryden), qui s’était acquis une renommée mondiale comme dessinateur de mode surtout, devint le maître de la peinture du grand monde, des beautés féminines piquantes, de l’élégance nonchalante. Le coup de crayon fuyant de ses dessins d’un graphisme bien accentué est souvent beaucoup plus éloquent qu’un dessin pédant et riche en détails. Berlin n’était pas uniquement à cette époque le centre de la vie commerciale allemande, mais aussi la capitale des plaisirs de tout genre. Deutsch, snob lui-même, sut fixer comme aucun autre sur ses affiches le décadent, le flâneur élégant, le vieux beau, entourés de dames provocantes du demi-monde. Il est le styliste et le connaisseur de ce monde des lieux de joyeuse vie, des bals, des champs de course et de la dernière mode, de l’extravagance et de l’aventure galante, de l’atmosphère érotique et piquante de ces dames entretenues, de la bonne vie. L’affichiste devient avec Deutsch le chroniqueur des hautes sphères de la société du gai Berlin avide de joies, ses travaux ne s’adressent en effet qu’aux privilégiés qui jouissaient de ces plaisirs. Deutsch se consacra également à l’affiche